

Pas facile de travailler avec un Antoine qui débarque n'importe quand, dès qu'il a quelque chose à raconter. Très agréable d'être distraite, détournée, par un Antoine qui a tant d'histoires à partager.

« ... Non, plus de nouvelles, à chaque fois que mon téléphone sonne, ou l'interphone, j'ai l'impression que c'est le petit qui revient. Je me sens comme une vieille qui a perdu son chat. Et en même temps je m'en fous.

– Qu'est-ce qu'on disait, sinon, ma douce?

– Tu faisais des tas de contorsions pour ne pas me raconter le scoop d'il y a trois jours.

– Le scoop de?

– Ne me dis pas qu'il ne t'est pas arrivé un truc fantastique, pour disparaître d'un coup.

– Fantastique, rien que ça? Je ne vois pas ce que je peux proposer de plus fantastique que ton

enfant tombé tout cuit et reparti aussi sec après une folle nuit ! Non c'est vrai, il m'est arrivé un truc pas mal. Pas mal du tout même.

– *Le contraire m'eût étonnée*, chantonne Valérie, caressante.

– Donc, le soir de l'orage, tu te souviens, le gros, avec un vent de malade ? Je rentre chez moi assez tard et sur le boulevard je croise le regard d'un type pas mal, trempé comme une mouillette. On se sourit, solidarité d'humides, fraternité humaine, ce genre. Et puis bon, beau sourire, donc je le re-regarde, il me re-regarde, on s'évalue, on se plaît.

– Il serait difficile, le gars !

– Merci, tu es bien chaleureuse. Là, je lui mets une main sur l'épaule, je dis “si tu veux te sécher, j'habite pas loin, mon coloc n'est pas là”.

– Tu dis “mon coloc” au lieu de “mon mec” donc.

– On ne sait jamais sur qui on tombe. Y a des conservateurs même chez les chaudasses. En tout cas, il trouve l'idée bonne, on grimpe chez moi, il enlève ses vêtements mouillés, moi de même, on met le tout dans le sèche-linge et on ne se lâche plus, tout le temps que la machine tourne, et la terre et le vent et la chance ! Une trouvaille, le gars. Pile mon genre, belle peau,

grande souplesse. Une bête de compétition. Sympathique en plus, marrant. Il a dormi à la maison. Le matin les affaires étaient sèches bien sûr. Il n'a pas trop traîné parce qu'il devait aller bosser. Et moi j'ai mis deux jours à m'en remettre tellement c'était bien.

– Tu vas le revoir ?

– On ne sait jamais.

– C'est vrai que quand on a comme toi un "coloc", on ne peut pas toujours faire n'importe quoi.

– Pas mal hein, mon histoire ?

– Oui, c'est la première fois de ma vie que j'ai envie d'un sèche-linge !

– Ne te moque pas. C'est la misère de n'avoir plus vingt ans. Maintenant j'attire les types avec mon équipement électroménager. »

★

À grands pas sur le boulevard, Valérie remet ses idées en place. Des bonshommes en salopette à bandes fluo disposent des tubulures sur le terre-plein central pour le marché du lendemain. Dans cette ambiance municipale et bon enfant, une volée de skateurs glisse et chahute, rebondissant plus ou moins élégamment sur les rebords

et les marches. Sur un banc, leur fan club les encourage. Valérie note au passage les baskets rectangulaires, les écouteurs de couleur portés en tiare ou en collier, les sweats à capuche. Pas de filles. Elle n'a jamais vu de fille en skate. Est-ce que ça existe ou pas? Et si non, pourquoi? En rollers oui, à vélo évidemment, elles rappent, slament, surfent, planchent à voile. Encore un mystère troublant. Passant devant le banc, elle se surprend à scruter les visages. Est-ce qu'Étienne skate? Est-ce que ces enfants-là fuguent? Quelle différence entre un petit gars qui s'agite en bas de chez lui dans la rue et un qui court la ville loin? En apparence, aucune. Pourquoi penser à cet Étienne qui ne lui est rien? Aucune responsabilité ne le lui attache. Cet enfant a des parents, il ne s'entend pas bien avec, rien là de très extraordinaire. Il s'est réfugié chez elle une nuit, est reparti. Fin de l'histoire.